

PRATIQUE

REPRÉSENTATIONS

DU 15 AU 29 OCTOBRE 1999

vendredi 15 octobre à 20h30
samedi 16 octobre à 20h30
mardi 19 octobre à 19h00
jeudi 21 octobre à 19h00
vendredi 22 octobre à 20h30
samedi 23 octobre à 20h30
dimanche 24 octobre à 16h00
mardi 26 octobre à 19h00
mercredi 27 octobre à 20h30
jeudi 28 octobre à 19h00
vendredi 29 octobre à 20h30

RÉSERVATIONS

de 13h à 19h du lundi au vendredi, au CDDB ou par téléphone :
02 97 83 01 01

RENCONTRES AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE / SENSIBILISATIONS

Pour tout groupe de spectateurs, établissements scolaires, associations, comités d'entreprises, le service des relations avec le public est à votre disposition.

contacts : MARIE-ROSE HAYS / PHILIPPE ARRETZ : 02 97 83 51 51

Il y aura une rencontre avec l'équipe artistique les jeudi 21 et 28 octobre à l'issue de la représentation, dans la salle.

PROCHAIN SPECTACLE

S.O.Y. / DANSE

COMPAGNIE KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

mardi 23 et jeudi 25 novembre à 19h00

mercredi 24 novembre à 20h30

CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT - 11 rue Claire Droneau - BP 726 - 56107 LORIENT cédex
tél : 02-97-83-51-51 / fax : 02-97-83-59-17

Direction **ÉRIC VIGNER**

E-mail CDDB-THEATRE.DE.LORIENT@wanadoo.fr

CDDB Théâtre de LORIENT

1999

LES BELLES ENDORMIES DU BORD DE SCÈNE

CRÉATION COLLECTIVE DE LA COMPAGNIE D'EDVIN(E)
MISE EN SCÈNE: ÉRIC RUF & PIERRE LAMANDÉ



dessin d'ÉRIC RUF

Production: CDDB-Théâtre de Lorient (N.R.V.), La Compagnie d'EDVIN(e),
Coproduction: Théâtre National de Chaillot, Festival d'Automne à Paris, Le Volcan au Havre
avec l'aide de l'Adami, du Ministère de la Culture et de la Communication (aide à
l'écriture) la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la
Fondation Beaumarchais.

«...Mon âme et la grisaille ont de long temps fait leurs épousailles.
C'est un pays d'hibernation, d'ours,
dont je suis une beauté,
lente.

Les nuits sont si sombres ici, si sombres, et longues.
Une terre de déplaisance où je me tiens choisie.
Que mes seins soient fleurs et mes fesses nénuphars.
Mon front déposé sur la vase du bassin, mes cheveux en surface,
Puisse-je être auréole pour les araignées d'eau.
Ô que la blancheur de l'aisne et le rose de mon sein perdurent
quelques jours ou quelques heures au moins.
Que la pierre de notre tombe à embrasser soit douce comme une
joue.»

La compagnie d'EDVIN(e)

«Ils ont un coeur plus grand et un sang bouillant». dit Jacobsen,
des membres de cette «société secrète» que l'on pourrait appeler la
Communauté des mélancoliques. «Ils désirent plus, aspirent à plus,
et leur désir est plus fou et plus brûlant que celui qui coule
dans les veines des gens ordinaires... mais les autres, que savent-ils
du plaisir mêlé à la peine ou au désespoir?» « mais pourquoi
les appelez-vous mélancoliques, puisque les joies et les plaisirs
du monde sont tout ce qu'ils recherchent?» «Parce que toute joie
terrestre est si fuyante et éphémère, si fausse et incomplète...
Demandez-vous encore pourquoi on les appelle mélancoliques, quand
tout plaisir, à peine l'a-t-on saisi, se métamorphose en dégoût...
quand toute beauté est beauté qui meurt, toute félicité félicité
changeante?»

Frau Marie Grusbe, J.P. Jacobsen, chap II
in SATURNE ET LA MÉLANCOLIE RAYMOND KLIBANSKY

« Une jeune fille s'arrête quelque part sur le plateau ou quelque
part dans le récit. On peut dire qu'elle s'arrête parce que c'est
ici et maintenant.

Il y aura un avant, une certaine vie d'avant l'arrêt. La peintu-
re hollandaise. Le rubicond dont nous parlions et le tissu, la
toile grossière dont nos personnages feront dentelle.

Qu'elle soit automnale, endormie, juvénile ou flamboyante la
jeune fille s'arrête avec le sentiment d'être à sa place exacte,
que tout l'entoure parle d'elle et qu'elle rend cette politesse en
ne bougeant plus. Chaque flocon, chaque feuille, chaque partage de
midi et chaque renaissance a la couleur et le parfum exact de
cette âme qui chute et qui s'endort. Elle ne tombe pas, elle reste
debout et endosse le rôle de l'épouvantail.

«ô ça commence,
notre Requiem».

La campagne et les belles endormies sous la neige. Soucis, anco-
lies, pensées, impatiences, mourons et crucifères, fumeterres et
choux.

Puis un homme arriverait: un frère, un ami, un amoureux et ne
comprendrait pas à cause de ce temps de décalage que nous avons
décidé.

Ils parlent longtemps, s'interrogent puis en désespoir de cause,
l'homme la charge sur son épaule, son instinct de terre-neuve lui
dictant juste de ne pas la laisser là. Il la portera longtemps,
elle est et deviendra son bien le plus précieux.
La jeune fille est ravie, elle ne bouge pas, on la déplace. Un
voyage immobile.

Nous travaillerons sur ces doubles sens:

«je ne tiens plus à la terre, je suis transportée,
je ne tiens plus qu'à toi».

L'épidémie gagne. Les douze soeurs sont prises en charge par les
hommes qui les échangent et les feront tourner jusqu'au bout de
leur force et jusqu'à la compréhension.

Une vie élevée le temps d'un acte et d'un petit tour en loge.

Commence alors pour eux le temps du transport amoureux et du
«campus de campagne». Les jeunes filles en l'air n'auront de cesse
d'apaiser ces hommes de bât.

Cette joie ivre du condamné.

«Réconcilions nous, mon petit Malo»

C'est le temps des dentelliers et des dentellières. Cette pièce de tissu brute et grossière qui était l'image de leur vie et de leurs pensées, ils vont la travailler, l'ajouter de plus en plus, en faire dentelle. La dentelle la plus fine et la plus fragile qui soit, jusqu'à ce que la transparence confine au vide; jusqu'à ce que le dernier fil, mille fois séparé déjà, devienne poussière de fibres, comme ces fleurs de pissenlit se dénudent au moindre souffle, comme ce spiritus dont le moyen-âge disait qu'il s'évaporerait dans l'éther à force d'intelligence.

Ils quittent peu à peu les tableaux de Pieter Bruegel et deviennent modèles de ceux de John Everett Millais et de Dante Gabriel Rossetti. Ils ont la blancheur végétale de la pureté et déjà la blancheur malade de la mélancolie.

«(...) de bonheur, cette fois-ci, la même bouffée d'anéantissement me vient. Ainsi, parfois, le malheur ou la joie tombent sur moi, sans qu'il s'en suive aucun tumulte: plus aucun pathos: je suis dessous, non dépiécé; je tombe, je coule, je fonds. Cette pensée frôlée, tentée, tâchée (comme on tâte l'eau du pied) peut revenir. «Elle n'a rien de solennel. Ceci est très exactement la douceur.»

ROLAND BARTHES

Alors à force de compréhension et de consentement, les jeunes filles descendront à nouveau au plateau se séparant des hommes qui ne peuvent les retenir désormais.

«Nous mourons ensemble de nous aimer: mort ouverte, par dilution dans l'éther, mort close au tombeau commun»

ROLAND BARTHES

LES SOEURS

AÉLA Céline Carrère
 ENORA Valérie Decarpentrie
 MELLANIG Marie Forestier
 NOLWEN Katja Hunsinger
 SÈVE Glysleine Lefever
 ONNEN Katia Lewkowicz
 MELLE Marie-Hélène Roig
 GAËDIG Laure Saupique
 KAREL Cathy Verney
 CLERVIE Laure Werckmann

LES GARS

HÉROULI Cyril Anrep
 AVEL Laurent Bellambe
 EFFLAMM Julien Chavrial
 FRAGAN David Clavel
 TRIFFIN Jean-Noël Cnokaert
 MALO Rodolphe Dana
 BENEDIG Benjamin Goubé
 TRISTANIG Samuel Jouy
 SANE Nadir Legrand
 HOËL Sébastien Siroux
 JAKEZ Jacques Tresse

LES BELLES ENDORMIES DU BORD DE SCÈNE

création collective de la compagnie d'EDVIN(e)

Mise en scèneÉric Ruf & Pierre Lamandé
Assistants mise en scène . .Marie-Hélène Roig & Laure Werckmann
ChorégraphieGlyslein Lefever
TexteLa Compagnie D'EDVIN(e)
Musique originale .La Compagnie d'EDVIN(e) et Jean-Christophe Marti
Direction musicaleJean-Christophe Marti
Direction vocaleMuriel Palpant
Création lumièreChristophe Delarue
Création sonFrédéric Laügt
Régisseur généralÉric Mussilier
AdministratriceEstelle Dupuis
Collaboration artistiqueJoseph Le Saint

Avec:

Céline Carrère, Valérie Decarpentrie, Marie Forestier,
Katja Hunsinger, Glyslein Lefever, Katia Lewkowicz,
Marie-Hélène Roig, Laure Saupique, Cathy Verney,
Laure Werckmann,

Cyril Anrep, Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel,
Jean-Noël Cnokaert, Rodolphe Dana, Benjamin Goubé, Samuel Jouy,
Nadir Legrand, Sébastien Siroux, Jacques Tresse.

Remerciements: La Compagnie d'EDVIN(e) associe à son travail toutes les personnes qui ont donné si précieusement leur temps aux belles endormies du bord de scène et à Lorient Sophie Kenny, Etienne le Saint, Éric Raoul, Bruno Robin, Marie-Françoise Thomas, Philippe Zuberbuhler.

A propos de la musique

« Piano, flûtes, tambour, triangle, chants... A notre niveau nous avons composé notre répertoire musical afin que les belles endormies du bord de scène apparaissent comme un texte à chanson, le livret d'un petit opéra «d'un demi sou», plutôt qu'une pièce de théâtre, dans l'acception commune du terme, émaillée de ci de là de quelques chansons pour la route. »

« Si nous aimons la musique, si la musique fait de nous quelque chose, c'est parce que nous sommes musique, nous sommes naturellement réglés comme un instrument de musique. Les sujets vaporeux, hypocondriaques, mélancoliques, n'ont point de rythme, toutes leurs fonctions dans leurs mouvements sont inégaux, irréguliers, brusques et imparfaits. De là ce malaise, cet accablement, cette faiblesse. Cette discordance des organes qui n'envoie à l'âme que des impressions désagréables, pénibles, et produit l'inconstance, la mauvaise humeur, la bizarrerie. La musique procure le soulagement, par ce mouvement réglé, qu'elle imprime aux fibres, qui résonnant en mesure, se fixent enfin à elle et contractent l'habitude d'une action plus régulière. »

Extrait du Colloque sur la Mélancolie,
FRONTEVRAU ABBAYE ROYALE; octobre 1998

À propos de l'écriture collective

« Au terme de notre première création **DU DÉSAVANTAGE DU VENT** nous rêvions d'écrire une pièce pour beaucoup de femmes et quelques chevaliers servants, comme une politesse à rendre aux femmes de la compagnie.

Nous sommes partis de notre âge, de notre nombre et du désir de continuer à créer collectivement.

Manier le jeu, le crayon, les aiguilles, le pinceau et le piano dans le même temps afin de s'élever communément avec nos savoirs de brindilles.

Nous écrivons - parce qu'il est difficile de trouver ailleurs des textes qui conviennent à notre nombre et à notre travail - un répertoire de compagnie.

Nous mêlons le travail au plateau et le travail à la table pour en sortir une matière, une pâte à modeler, et ce jusqu'au dernier jour de répétition.
Un espace de bricolage. »

LA COMPAGNIE D'EDVIN(e), avril et août 1999.



dessin d'ÉRIC RUF

UN POÈME POUR LES FEMMES

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélie flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchées en ses longs voiles...
-On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir,
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile:
-Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

Première strophe de OPHÉLIA, ARTHUR RIMBAUD.

UN POÈME POUR LES HOMMES

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme:
Nature, berce le chaudement: il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

LE DORMEUR DU VAL, ARTHUR RIMBAUD